

# Une tout autre école

Projet de Manifeste

Version 2.1 – 25/01/2016

Nous voulons une tout autre École  
ayant le projet ambitieux  
de faire de tous les jeunes  
des humains habités  
par l'idéal de solidarité,  
la soif d'émancipation,  
la volonté d'orienter l'histoire,  
le goût d'exprimer leur individualité.  
Et capables de mettre ces projets en œuvre.

**TOUT  
AUTRE  
CHOSE**

# Une tout autre École

## Projet de Manifeste

Version 2.1 – 25/01/2016

Il serait injuste d'affirmer que rien ne va plus dans notre système scolaire, que toutes les écoles sont défailtantes, qu'il n'y a pas d'enseignants exerçant leur métier avec art. Mais qui n'a pas de reproche à adresser à l'école ? Les critiques sont nombreuses, et beaucoup d'entre elles ne portent pas sur des détails. Elles ne sont cependant pas toutes semblables, ni porteuses du même projet.

### Contre le discours dominant

Précisons donc d'emblée que nous n'adhérons pas aux critiques appelant l'école à s'adapter davantage à notre société néo-libérale. Nous ne suivons pas ceux qui usent et abusent de mots tels qu'adaptation, performance, excellence ou efficacité, croient pouvoir appliquer à l'école les recettes du management des entreprises, et, les yeux rivés sur notre position dans les classements internationaux, veulent accélérer la course à la compétition sans savoir nous dire pour quelles fins désirables. Nous ne nous reconnaissons pas dans leur critique de l'école ni dans leurs objectifs réformateurs, pas plus que dans leurs recettes. Mieux : nous voulons renvoyer aux oubliettes de l'histoire leur discours aujourd'hui dominant. Nous avons hâte de nous libérer collectivement de leur projet, pour privilégier une tout autre logique de développement, une tout autre conception de l'individu et des relations sociales, et d'autres finalités que la compétition sans fin, génératrice d'inégalités, de perte de sens et de faillite de l'humanité.

Ce discours dominant donne actuellement le tempo et nous mène droit dans le mur. Son absurdité apparaît – fort heureusement – de plus en plus clairement grâce aux alternatives proposées et mises en place par nombre de personnes et de collectifs dans le monde. Nous voulons unir notre lutte dans le champ scolaire belge francophone aux combats d'autres secteurs pareillement maltraités par un discours que les acteurs dominants véhiculent soit par aveuglement, soit par indifférence à d'autres intérêts que les leurs. Nous voulons, dans le champ scolaire aussi, faire tomber le voile de ce discours, le délégitimer et faire en sorte qu'une part toujours plus large de la population prenne conscience de son inanité et s'en libère. Notre combat ne consiste donc en aucun cas à adapter l'école à la société actuelle pour qu'elle contribue à replacer notre économie parmi les meilleures du monde. A mille lieues d'un tel projet, nous voulons œuvrer à une école adaptée à la société future que nous appelons de nos vœux.

**Les nombreuses critiques adressées à l'école ne sont pas toutes semblables.**

**Nous n'adhérons pas aux critiques appelant l'école à s'adapter davantage à notre société néo-libérale.**

**Nous voulons une école adaptée à la société future que nous appelons de nos vœux.**

Nous voulons donc unir nos forces, nous qui n'avons pas nécessairement les mêmes priorités mais partageons l'objectif d'amener les acteurs de l'école à se détourner de l'horizon sans avenir du projet dominant, à ne pas verser dans la nostalgie de l'école d'antan ou le douillet confort du repli sur la communauté et l'entre soi, et à se diriger vers un tout autre horizon privilégiant l'égalité, le respect de l'individualité et le développement de valeurs, savoirs et compétences à la hauteur des défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Nous unir

Dans le secteur éducatif, nous sommes déjà nombreux à œuvrer pour qu'un tel changement advienne. Parmi nous, des enseignants, parents, étudiants, politiques, chercheurs, travailleurs sociaux ou culturels et tant d'autres agissent déjà. Mais notre coalition est encore peu soudée et organisée. Elle manque notamment d'un récit fédérateur. Ce Manifeste veut pallier ce manque, pour rassembler ceux qui s'opposent au discours dominant mais divergent parfois quant aux priorités et propositions. Si certains d'entre nous sont avant tout préoccupés par les inégalités, d'autres parmi nous s'indignent d'abord du formatage scolaire des individus, et d'autres encore s'impatientent de l'incapacité de l'école à relever les grands défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous croyons que ces trois combats peuvent converger, s'enrichir mutuellement et, en se fédérant, transformer l'école.

La lutte contre les inégalités occupe une place importante dans notre combat collectif. Sur ce plan en effet, le constat est particulièrement sévère en Belgique francophone. Que d'écarts dans les acquis d'apprentissage d'élèves du même âge ! Que de mises en échec ! Que de décrochages, d'orientations vers des voies de garage, de non prises en charge des difficultés ! Et quelle insupportable corrélation entre les parcours scolaires et les origines sociales ! Que de ségrégation aussi entre écoles et entre classes, où les élèves sont trop souvent regroupés en fonction de leurs origines sociales ou de leurs résultats ! A tel point que notre système apparaît comme une gigantesque gare de triage, avec des trains de première classe confortables et à l'heure, et des convois de seconde, troisième ou quatrième classe voués aux itinéraires incertains et aux arrêts fréquents. Le système scolaire, quels que soient les efforts de nombreux enseignants, accomplit le boulot que les acteurs forts de la société néo-libérale attendent d'elle, quoiqu'ils en disent : (re)mettre chacun à sa place, distribuer les rôles, doter les uns de la certitude qu'ils sont appelés à devenir les guides éclairés de notre société et persuader les autres qu'ils ne sont même pas assez bons pour participer à l'œuvre collective, sauf peut-être, s'ils sont plus méritants que leurs semblables, comme exécutants d'un projet sur lequel ils n'ont aucune prise. C'est donc à raison que beaucoup d'entre nous désespèrent ou s'indignent de ces cohortes d'élèves déclassés. Et c'est à raison que certains d'entre nous mènent le combat, toujours à recommencer, contre ces injustices tenaces.

**Nous ne versons pas dans la nostalgie de l'école d'antan ni dans le repli sur la communauté et l'entre-soi.**

**Réunir trois combats autour d'un récit fédérateur : un des buts de ce Manifeste.**

**La lutte contre les inégalités occupe une place importante dans notre combat collectif.**

Avec eux, nous voulons lutter contre les inégalités et les ségrégations. Mais nous voulons aussi prendre en compte la préoccupation que certains d'entre nous placent tout en haut de leur agenda, à savoir la lutte contre le formatage scolaire. Ceux-là luttent contre une forme scolaire inventée à une tout autre époque que la nôtre. Une forme d'éducation que des pédagogues tels que Freinet, Oury, Montessori, Decroly, Steiner ou Jacotot, déjà anciens mais précurseurs et aujourd'hui encore sources d'inspiration, ont remis en cause et traduit concrètement en acte. Il s'agit ici de contester une éducation qui ne respecte pas l'individu, son rythme d'apprentissage et ses manières d'apprendre. Il s'agit aussi de lutter contre l'uniformité des programmes ne tenant pas compte des intérêts et questions de chacun, de sa soif d'apprendre ce qui l'attire, de comprendre ce qui l'intrigue, d'interpréter ce qui le questionne. Il s'agit également de lutter contre une école beaucoup trop axée sur le cognitif et la rationalité instrumentale, ne laissant que fort peu de place à l'artisanat et aux techniques, au corps, à l'art, aux émotions ou au spirituel. Il s'agit encore de développer la créativité individuelle et collective, de faire de l'élève un acteur plutôt qu'un simple récepteur. Il s'agit enfin de lutter contre une école que sépare bien trop l'apprendre de l'agir, laissant trop peu de place à ce dernier. Il s'agit donc de remettre en question nombre de traits essentiels de ce modèle particulier d'éducation qu'est l'école, que nous aurions tort de considérer comme éternel. C'est à raison que beaucoup d'entre nous désespèrent ou s'indignent que l'école ressemble trop à une fabrique de produits humains calibrés. Et c'est à raison que certains d'entre nous tentent d'implanter d'autres pratiques tout en regrettant souvent de n'attirer qu'un public de classes moyennes.

A ce double combat contre les inégalités et le formatage, nous joignons un troisième objectif, auquel certains d'entre nous accordent la priorité, insistant pour que la formation scolaire soit bien plus en prise avec les défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Parmi les défis qu'ils pointent, il n'est nullement question de mieux positionner la Belgique dans la compétition économique internationale mais au contraire de sortir de cette compétition effrénée aux effets désastreux, pour faire advenir un tout autre modèle de société et traiter trois déséquilibres essentiels générés par le système capitaliste : déséquilibres entre l'humain et la planète qu'il habite, entre l'humain et ce qu'il produit, de même qu'entre l'humain et les institutions qui le cadrent. Du premier déséquilibre, l'humanité est désormais relativement consciente après le travail d'analyse, de conscientisation et d'innovations menées dans la durée par tant de pionniers, mais la conversion des pratiques et des politiques est encore loin d'être acquise. Du second déséquilibre, par contre, on ne prend que très progressivement conscience alors que la fulgurante accélération des technologies et leur appropriation par des acteurs puissants pose la question cruciale de savoir si les machines et algorithmes de plus en plus sophistiqués et personnalisés laisseront encore à l'humain la liberté de

**La lutte contre le formatage scolaire : un combat déjà ancien qui nous importe.**

**La lutte pour une école prenant au sérieux les trois déséquilibres générés par le capitalisme : notre troisième priorité.**

définir ses modes de vie et de relations sociales, et ne l'emporteront pas dans l'implacable dynamique d'accélération, de désir de toute-puissance et d'inextinguible appétit d'expérimentation du nombre infini des possibles que rendent accessibles ces techniques. Quant au troisième déséquilibre, il résulte de l'extension et de la complexification des réseaux d'interdépendances entre peuples, organisations et individus, un processus qui déstructure nos vieilles institutions étatiques et sectorielles sans les avoir encore complétées ou remplacées par d'autres aptes à préserver pour chacun l'ouverture du champ des possibles, tout en protégeant chacun de la perte d'identité et d'affiliation, les plus faibles de la domination des plus forts, et nous tous de la perte de maîtrise collective et démocratique sur l'histoire de l'humanité. Comment accepter que l'école s'intéresse bien trop peu à ces trois enjeux cruciaux et interconnectés, qu'elle ne cherche pas assez à anticiper les valeurs, savoirs et compétences indispensables aux citoyens du monde en train d'advenir, et à les faire déjà, en tant qu'élèves, participer aux débats relatifs à ces enjeux ? C'est donc à raison que beaucoup d'entre nous désespèrent ou s'indignent de voir combien l'école ne prend pas suffisamment ces enjeux à bras le corps. Et c'est à raison que certains d'entre nous luttent pour implanter ces préoccupations dans l'école, en éprouvant mille difficultés pour qu'elles ne soient pas cantonnées dans des modules de cinquante minutes mais innervent toutes les fibres de l'école.

En luttant contre les inégalités, nous refusons une école à l'image de la société d'aujourd'hui. En luttant contre une école du formatage, nous refusons l'école d'hier. Et en luttant pour une école à la hauteur des défis du XXI<sup>e</sup> siècle, nous réclamons une école à l'image d'une société désirable pour demain. Que nous luttions prioritairement sur l'un ou l'autre de ces trois fronts, nous sommes aujourd'hui convaincus que nous avons tout à gagner d'une alliance, non seulement pour faire davantage le poids face à ceux qui s'obstinent à vouloir une école toujours plus à l'image de notre société capitaliste ou contre ceux qui rêvent d'un repli sur des écoles communautaires ou d'antan, mais aussi parce qu'en faisant dialoguer nos lectures du réel, nous pouvons enrichir nos luttes singulières et leur faire dépasser certaines de leurs limites. Prêter une oreille attentive à ceux qui luttent prioritairement pour l'égalité, c'est en effet éviter que le combat pour le respect des individualités contribue contre son gré à l'individualisme et à la sélection sociale ou que le combat pour les défis du XXI<sup>e</sup> siècle néglige la question des rapports de pouvoir. De la même manière, être attentifs à ceux qui contestent la forme scolaire, c'est éviter que ceux qui luttent pour l'égalité s'interrogent trop peu sur un modèle d'école vieilli ou sur ses finalités, et que les acteurs préoccupés par les défis du XXI<sup>e</sup> siècle ne respectent pas suffisamment les individualités au nom des enjeux collectifs. Enfin, être à l'écoute des enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est veiller à interroger ce qu'il importe

**Unir nos trois combats pour être plus forts mais aussi pour qu'ils s'enrichissent mutuellement.**

d'égaliser comme apprentissages et ne pas évacuer le collectif au nom du respect des individualités.

Faisant ainsi alliance, nous voulons proposer un récit mobilisateur qui dise de quel horizon sans avenir nous voulons détourner l'école et la société, vers quel horizon désirable nous voulons les faire tendre, et comment nous mettre en route vers un tel horizon.

**Forger un récit qui nous mette en route vers un horizon désirable.**

## Nous détourner d'un horizon sans avenir

*L'objectif de ce chapitre non encore rédigé serait d'énoncer le projet dont nous ne voulons pas, ou plus exactement les logiques dont nous voulons nous libérer. Il s'agirait donc de développer un peu plus les fondements de notre double refus : celui d'une école hyper-adaptée à la société néo-libérale et celui du repli frileux sur une école sécurisante parce qu'elle regrouperait ceux qui se ressemblent ou reviendrait aux modèles d'antan.*

*Concernant le premier refus, il faudrait en particulier souligner que nous détourner de l'horizon néo-libéral n'est pas simple non seulement parce que des acteurs puissants défendent ce projet mais aussi parce que nos esprits sont colonisés par ce discours et parce que la compétition, l'individualisme et l'utilitarisme sur lesquels repose cette société rendent très difficile une libération individuelle de ces logiques : comment avoir en effet la force de tourner résolument le dos à ces logiques quand la très grande majorité des membres de notre société « jouent ce jeu », de leur plein gré ou non ?*

*Il faudrait donc à la fois 1) présenter ces trois logiques de compétition, d'individualisme (chercher à tirer individuellement son épingle du jeu plutôt qu'à changer collectivement les règles du jeu) et d'utilitarisme (un projet de vie se réduisant à maximiser l'addition des satisfactions tirées de l'utilisation des personnes et objets), ce qui nous conduit de plus en plus nous conformer au modèle de l'homo economicus ; 2) montrer en quoi l'école d'aujourd'hui est au service d'une société fondée sur ces logiques, 3) comment ces logiques pénètrent de plus en plus le système scolaire du fait des demandes que lui adressent les parents, les élèves ou les gestionnaires du système, 4) montrer qu'il est donc difficile de détacher les yeux de cet horizon, que cela exige un effort collectif, un travail culturel sur les représentations des populations ainsi que des alliances trans-sectorielles avec ceux qui, dans d'autres secteurs, luttent contre les mêmes logiques.*

*Il faudrait ensuite, de manière plus courte, dire que la difficulté de ce combat collectif pour amener une société et un système scolaire à renoncer à l'horizon qui l'hypnotise, conduit certains acteurs soit à se réfugier dans le connu et le sécurisant (la vieille école ou l'école regroupant les familles aux mêmes convictions et background) soit à se limiter à des actions locales de création ou de transformation d'écoles particulières, en négligeant le lien avec un combat à l'échelle du système, au risque d'alimenter de facto la*

*société néo-libérale en contribuant à mettre sur le marché éducatif une offre de plus en plus diversifiée entre lesquels se répartiraient les publics ainsi ségrégués.*

## Tendre vers un horizon désirable

Pour détourner notre système scolaire de cet horizon sans lendemain, il faut proposer une alternative qui parle aux convaincus de longue date mais aussi à ceux qui restent hypnotisés par l'horizon sans lendemain. Il est à ce stade prématuré de vouloir décrire de manière détaillée cet horizon désirable : c'est en nous mettant en marche vers lui, en discutant et expérimentant diverses pistes concrètes qu'il prendra des contours plus précis. Pour l'heure, limitons-nous à une esquisse évocatrice et cohérente, apte à nous mettre en marche. En commençant pour nous demander quels humains nous voulons voir formés par une tout autre école.

### FORMER QUELS HUMAINS ?

Notre souhait est que l'école fasse de tous les jeunes des humains habités par l'idéal de solidarité, la soif d'émancipation, la volonté d'orienter l'histoire, l'envie d'exprimer leur individualité. Et qu'elle les rende capables de mettre ces projets en œuvre. Ce que nous voudrions voir partagé par tous les jeunes au sortir de l'école se résume donc à quatre traits essentiels.

Etre solidaire et émancipé sont deux de ces traits, étroitement liés à nos préoccupations pour l'égalité, le respect des individualités et la sortie du modèle sociétal actuel. Ces qualificatifs, nous les préférons à ceux d'épanoui et citoyen, termes consensuels fréquemment employés pour décrire les finalités de l'école, mais qui ne mettent pas assez l'accent sur les rapports à autrui et, surtout, escamotent la question du pouvoir. La solidarité interroge au contraire notre pouvoir sur autrui, tandis que l'émancipation met en question le pouvoir qu'autrui a sur nous. Ensemble, ces deux mots disent notre souci de voir l'école contribuer au rééquilibrage des pouvoirs en éduquant chacun à brider son pouvoir sur autrui tout en résistant au pouvoir qu'autrui exerce sur lui.

Le premier de ces mots – solidarité – traduit au mieux la manière dont chacun – individu ou collectif – devrait à nos yeux faire usage de ses compétences, de sa force et de ses ressources économiques, sociales, intellectuelles ou relationnelles. Nous l'avons préféré au mot responsabilité parce qu'il est plus exigeant. Eduquer à la solidarité, ce n'est pas se contenter de faire apprendre à respecter quelques normes ou objectifs fixés par d'autres, sous la menace de sanctionner ceux qui n'assument pas les responsabilités qu'on leur a assignées. C'est faire intérioriser quelques principes généraux auxquels chacun peut se référer pour orienter ses

**Limitons-nous à une esquisse évocatrice et cohérente, apte à nous mettre en marche. Les contours se préciseront en cours de route.**

**Nous voulons voir partagé par tous les jeunes quatre traits essentiels.**

**Nous préférons des humains solidaires et émancipés plutôt que des citoyens épanouis. Parce que nous refusons d'escamoter la question du pouvoir.**

**La solidarité : un principe simple mais radical et exigeant, surtout dans un monde où les chaînes d'interdépendance sont longues et complexes.**

conduites. Des principes en définitive simples, mais radicaux : tous les êtres sont égaux, et donc indignes d'être dominés ou de recevoir moins d'attention, de ressources et de reconnaissance que d'autres. Former à la solidarité, c'est éduquer chacun à tenir compte, dans ses actions et décisions, des autres êtres vivants, humains et non humains, qui dépendent directement ou indirectement de lui. C'est lui apprendre à reconnaître le pouvoir qu'il exerce directement sur des êtres proches mais aussi indirectement sur des êtres plus lointains, via les longues chaînes d'interdépendance. C'est l'éduquer à ne pas se cacher les bénéfices qu'il tire indirectement des dominations que d'autres exercent à son avantage sans qu'il se salisse les mains. Avec de tels principes simples, être solidaire est exigeant : il est toujours possible de l'être davantage, de mieux tenir compte des répercussions négatives de ses actions sur autrui, de se soucier davantage des répercussions éloignées dans l'espace ou le temps. Être fondamentalement solidaire, c'est refuser par exemple qu'une solidarité à l'échelle d'une communauté restreinte repose sur l'exploitation de ceux qui ne font pas – ou pas encore – partie de cette communauté. Et ce n'est pas seulement éviter de causer du tort, c'est aussi vouloir structurellement améliorer le sort d'autrui. Être solidaire, c'est aller à l'encontre de la logique de compétition qui caractérise le modèle sociétal actuel. Forger des humains soucieux d'être solidaires et capables de l'être doit donc être l'une des missions clés d'une tout autre École.

Eduquer chacun à ne pas tirer injustement parti d'autrui ne veut cependant pas dire lui apprendre à renoncer à ses droits et intérêts. Au contraire, l'école doit aussi rendre les jeunes capables de s'émanciper tout au long de leur vie. Être capable de s'émanciper est donc le second trait que nous voulons voir partagé par tous les jeunes au sortir de l'école. S'émanciper n'est pas utilisé ici dans le sens restrictif de « s'extraire » d'un milieu d'origine défavorisé pour conquérir de haute lutte une position confortable ou prestigieuse. S'émanciper signifie pour nous « sortir » d'une situation d'aliénation et de domination. A l'instar du terme solidarité, le terme émancipation est donc volontairement fort et lié à la question du pouvoir. C'est un terme plus exigeant que celui de liberté, souvent réduit à la liberté de choix ou d'expression, et dès lors compatible avec des choix ou des opinions formellement « libres » mais en fait fortement conditionnés et formatés par d'autres que nous. L'émancipation renvoie donc aussi, comme la solidarité, aux rapports de pouvoir. Vouloir placer ce terme au cœur des finalités de l'éducation, c'est prendre acte du fait que ceux qui nous guident, conseillent, éduquent, dirigent, surveillent, régulent ou sanctionnent exercent sur nous un pouvoir qui peut se révéler aliénant, nous mettre en état de dépendance, nous asservir, nous rendre impuissants ou amorphes, nous contraindre à agir à l'encontre de nos valeurs ou intérêts. Que ces pouvoirs soient détenus par des humains, des machines ou des systèmes, exercés par la contrainte,

**Être émancipé, c'est bien plus qu'être formellement libre, car les choix formellement libres sont souvent conditionnés et formatés.**

la loi, la menace, la rhétorique, l'endoctrinement, la manipulation, la mise en concurrence, le classement ou la publicité, il importe que chacun puisse en interroger le bien-fondé, les remettre en question, même si c'est, au final, pour respecter – mais cette fois en conscience – ce que ces pouvoirs attendent. Être émancipé ne signifie pas rejeter tout ce qui est proposé ou imposé mais se positionner librement et pouvoir à tout moment le rejeter. Donner à chacun la capacité de s'émanciper doit donc être l'une des missions clés d'une tout autre école. Cet objectif est inséparable du premier. Car le travail d'émancipation des uns peut forcer les autres à consentir une solidarité qu'ils refuseraient sans cela ou à renoncer à des formes de solidarité qui ne font qu'entretenir sous d'autres formes la dépendance.

S'émanciper ou être solidaire est rarement une affaire strictement individuelle. Beaucoup d'actions de solidarité et d'émancipation ne peuvent être que collectives, surtout lorsque la domination subie résulte du cumul de rapports de forces inégaux, de normes injustes et de l'imposition aux esprits d'une lecture particulière du monde, autrement dit lorsque la domination est systémique, comme c'est le cas du néo-libéralisme. A rebours de l'individualisme, l'école doit donc convaincre qu'agir collectivement pour rééquilibrer les rapports de force ou transformer les règles du jeu est une alternative aux agir strictement individuels ou communautaires visant à tirer son épingle du jeu ou à poser des actes d'émancipation ou de solidarité à portée limitée. Une tout autre école se place ainsi à contre-courant de la tendance actuelle qui disqualifie le politique, fait croire à l'impuissance collective, impose la vision d'un système sociétal dont la direction n'est plus que le résultat d'ajustements réciproques d'innombrables acteurs interagissant au sein des réseaux ou des marchés, sans réelle maîtrise collective, avec des politiques se limitant à quelques outils de pilotage et de régulation qui escamotent la question politique des finalités et laisse prendre au monde une direction qui résulte de l'addition de choix individuels formellement « libres » mais souvent guidés par les acteurs les plus puissants. Vouloir former des humains désireux d'orienter collectivement notre histoire commune, c'est vouloir croire qu'il y a un avenir à la démocratie bien que les institutions démocratiques de l'époque moderne soient en crise, c'est vouloir croire que la démocratie peut se réinventer dans le cadre d'un monde globalisé, et peut même être approfondie en impliquant, bien plus et bien mieux qu'aujourd'hui, toutes les parties concernées, et particulièrement les plus faibles qui perdent actuellement au jeu. La démocratie, c'est donner à chacun le pouvoir de participer aux débats et d'être entendu, ce qui suppose une société qui n'égalise pas seulement les chances d'accès aux places prestigieuses mais réduit les différences de reconnaissance et de pouvoir entre les personnes occupant des positions distinctes. Transmettre à chaque jeune la conviction que le destin de notre humanité demeure maîtrisable,

**Transmettre à chaque jeune la conviction que le destin de notre humanité demeure maîtrisable mais exige une action collective, et que la délibération démocratique est une des modalités essentielles de cette maîtrise : voilà l'une des missions clés d'une tout autre école**

mais exige une action collective et que la délibération démocratique est une des modalités essentielles de cette maîtrise doit donc être l'une des missions clés d'une tout autre école, tout comme doit l'être aussi la transmission des valeurs, compétences et attitudes indispensables à l'agir collectif et à la démocratie.

Mais l'accent placé sur l'action collective, cette préoccupation si peu présente dans l'école d'aujourd'hui, ne signifie pas qu'il n'y ait pas place pour l'individualité dans le projet éducatif d'une tout autre école. De même, l'égalité de tous que nous revendiquons n'est pas synonyme d'uniformité, l'idée étant qu'il faut égaliser les apprentissages essentiels mais pas nécessairement les autres, et qu'il faut en parallèle, via l'école et d'autres sphères, développer le principe d'égalité des places, selon lequel les différences de place ne sont pas hiérarchisées ni associées à des avantages différenciés. Donner à tous le goût de développer et d'exprimer leur individualité peut se faire de même sans verser dans l'individualisme... A

COMPLETER

En retenant ces quatre traits pour qualifier l'être humain que nous voulons voir formé par une tout autre école, nous situons clairement notre horizon à l'opposé de l'horizon dont nous voulons nous détourner, et aux logiques qui dominent la société actuelle : la solidarité que nous préconisons s'oppose à la compétition qui règne, tandis que l'émancipation et l'expression de l'individualité s'oppose à l'utilitarisme, et l'agir collectif à l'individualisme.

Ces objectifs pourraient sembler rejoindre ceux énoncés dans le décret mission. Ce n'est pourtant pas le cas. Ainsi, bien que ce décret et notre manifeste fassent tous deux usage du terme émancipation, notre projet ne consiste pas à « *assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale* » : émanciper ne signifie pas pour nous sortir de conditions défavorables mais de l'aliénation, et ce qu'il nous importe d'égaliser ne sont pas les chances d'accéder aux places rares mais l'énorme différentiel de reconnaissance, de rémunération et de pouvoir aujourd'hui associé à la diversité des fonctions que chacun occupe dans la société. Nous ne pouvons pas davantage nous contenter d'une phrase aussi floue que « *préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures* » : former un citoyen responsable est bien moins exigeant que former un humain solidaire, et la position du terme solidaire dans la phrase laisse entendre que la solidarité pourrait s'arrêter aux frontières d'une « nation », alors que la solidarité doit être mondiale. Nous considérons également que « *promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves* » est loin d'être aussi

**Donner à tous le goût de développer et d'exprimer leur individualité peut se faire sans verser dans l'individualisme.**

**Notre horizon se situe aux antipodes de l'horizon néo-libéral.**

**Nos objectifs ne sont pas ceux du décret mission.**

exigeant que ce que nous entendons par émancipation, et de plus trop aisément assimilable par une société compétitive. Quant à « *amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle* », nous avons délibérément exclu cet objectif de notre liste parce qu'il est calibré pour un projet visant à adapter davantage l'école à la société néo-libérale. D'autant que la phrase introductive de cet article de loi énumérant les quatre missions de l'école stipule qu'il faut poursuivre « *simultanément et sans hiérarchie* » les quatre missions.

A ces quatre missions décrétales, nous voulons donc substituer un projet moins ambigu et plus clairement en décalage avec un modèle sociétal fait de compétition, d'individualisme et l'utilitarisme. Avec les quatre traits ainsi décrits, nous avons défini les lignes structurantes de notre esquisse. Mais nous ne pouvons limiter celle-ci à ces quatre finalités. Il nous faut aussi ébaucher le contenu des apprentissages, la relation éducative et la composition des collectifs d'apprentissage. Voilà pourquoi nous ébauchons les réponses à trois questions essentielles : apprendre quoi ? apprendre comment ? apprendre dans quels collectifs ?

#### APPRENDRE QUOI ?

Sur la base des finalités que nous venons de décrire, nous pouvons dériver l'essentiel des valeurs à intérioriser, des questions de sens à explorer, des savoirs à découvrir, des compétences à acquérir et des langages à maîtriser via l'école.

En dépit de la diversité des cultures qu'elle accueille dans une société plurielle, l'école ne peut renoncer à transmettre – et même, osons le dire, à inculquer – des valeurs jugées essentielles par une société. Les valeurs de solidarité, d'égalité, de démocratie et de respect de l'individualité nous paraissent essentielles, et pleinement en lien avec les finalités que nous venons de décrire. Elles ne doivent évidemment pas faire l'objet de cours spécifiques mais transpirer du fonctionnement entier d'une école qui, par cohérence, devrait s'organiser entièrement en référence à ces valeurs.

Ces valeurs jugées communes et constitutives du vivre ensemble n'évacuent pas les questions de sens, ne fût-ce que parce qu'elles sont partiellement en tension, et qu'elles requièrent souvent des arbitrages : il y a des dilemmes à trancher et des priorités à hiérarchiser. Le traitement des questions de sens est également indispensable si l'on veut éviter que les jeunes adoptent des réflexions et des comportements purement utilitaristes, qui font disparaître la question des finalités sous l'accaparante question de l'efficacité ou ne la

**A partir des quatre traits humains que nous voulons voir transmettre par l'école, nous pouvons répondre à trois questions plus concrètes.**

**Valeurs, sens, savoirs, compétences et langages.**

**L'école doit inculquer les valeurs en lien direct avec les quatre traits humains à forger.**

**Pour traiter les questions de sens, il faut partir des questions des élèves et mobiliser le riche patrimoine philosophique et spirituel de l'humanité.**

traitent que superficiellement. Il est donc nécessaire que l'école laisse une place importante au traitement des questions de sens et propose aux jeunes les très riches ressources des philosophies et spiritualités diverses. L'idée n'est pas d'encombrer l'horaire de cours encyclopédiques, mais de partir des questions des jeunes et de celles qui font débat dans la société, en mobilisant les réponses disponibles dans diverses traditions philosophiques et spirituelles et en valorisant le débat et la confrontation des idées.

Les savoirs scientifiques constituent évidemment un autre pan essentiel des apprentissages. Ils ne peuvent être absents d'une école qui n'a de cesse d'aider les jeunes à interpréter le monde et à (se préparer à) agir collectivement sur lui... tout en s'interrogeant sans cesse sur la fragilité des interprétations qu'ils font leurs et des décisions qu'ils prennent sur cette base. Les connaissances scientifiques constituent une ressource indispensable pour relever les défis qui s'imposent à l'humanité du XXI<sup>e</sup> siècle, qui doit inventer de nouveaux équilibres entre l'humain et la planète, ses machines et ses institutions. Mais il y a lieu de repenser la transmission de ces connaissances en insistant sur la fragilité des « vérités », sur l'ancrage social de toute connaissance et plus encore des questions dont la science s'empare ou qu'elle délaisse. Il importe de montrer dans quel contexte et selon quels processus des connaissances se sont forgées ou sont devenues obsolètes. Il s'agit aussi d'éviter les excès des cloisonnements disciplinaires, tout comme la tentation de réduire l'enseignement des sciences à un moyen d'acquérir des compétences : cet enseignement doit être en effet prioritairement mis au service d'un désir d'interpréter le monde et de chercher des réponses à des questions qui importent. Et pour éviter l'empilement et la saturation, il importe de distinguer, dans l'énorme stock de connaissances, ce qu'il est essentiel de faire découvrir par tous et ce qui doit être réservé à ceux qui s'y intéressent. D'autant qu'il faut laisser davantage de place aux sciences humaines et sociales. Elles constituent en effet des ressources clés pour penser et mettre en œuvre la solidarité et l'émancipation et, plus généralement, pour redéfinir les institutions du futur. Elles sont également essentielles pour que les problèmes relatifs à la planète et à l'emprise des machines ne soient pas regardés seulement à partir des sciences dites exactes, au risque de privilégier une gestion purement technocratique et technologique des problèmes.

Si les sciences doivent surtout être valorisées pour les interprétations qu'elles proposent du monde, cela ne signifie pas que l'école ne doit plus faire acquérir des compétences. Il ne s'agit pas seulement de sortir de l'école en sachant. Encore faut-il avoir incorporé des savoir-faire. Mais en matière de compétences tout autant qu'en matière de savoirs, un débat de fond doit être mené quant à ce qui constitue l'essentiel et l'accessoire, un tri doit être fait en regard des finalités que nous avons énoncées. Celles-ci font

**Les sciences doivent évidemment être au programme, mais il faut revoir ce programme de fond en comble.**

**Transmettre des compétences ? Bien entendu, mais pas d'abord celles préconisées par le système économique dominant.**

apparaître combien certaines compétences aujourd’hui très valorisées sont au mieux accessoires et au pire contradictoires avec le changement de modèle sociétal que nous voulons. Par contre, nombreuses sont les compétences négligées alors qu’elles sont essentielles pour assoir un nouveau projet. Celles liées à l’agir collectif notamment (interpeller et se laisser interpeller, décider démocratiquement, coopérer,...). Celles liées aux choix et arbitrages face auxquels les individus se trouvent de plus en plus confrontés dans notre société. Et celles qui font place au non-rationnel et au relationnel, considérant que l’intelligence ne comprend pas seulement l’aptitude à raisonner, mais aussi la capacité de prendre conscience de ses émotions et de celles de l’autre.

Pour chacun des traits que nous voudrions voir forgés par l’école, le langage est capital. Il permet le dialogue avec soi et les autres, malgré ses limites. Et c’est précisément à cause de ses limites qu’il importe de le travailler et retravailler tout au long de la scolarité, pour que ce qui est exprimé traduise au mieux les idées et émotions, et que chacun soit en mesure d’appréhender ce qui est exprimé avec finesse. Une tout autre école doit donc se donner comme objectif essentiel la haute maîtrise du langage, et l’utilisation de ce langage pour exercer et approfondir sans relâche le dialogue avec soi et les autres, ces compétences que les évaluations standardisées sont peu à même d’évaluer. Les langages sont multiples. Ceux que l’on parle sont évidemment essentiels, avec priorité au français, mais pourquoi pas aussi aux langues maternelles extrêmement diverses, et ce afin que chacun « possède » au mieux la langue qui le constitue et qui sera toujours celle qui lui permettra de s’exprimer avec le plus de finesse ? Et que faire des langues étrangères aujourd’hui tant valorisées, essentiellement en référence à leur utilité dans un contexte de mondialisation et de compétition ? Comment éviter qu’elles s’imposent au détriment d’autres apprentissages essentiels sans pour autant les écarter ? La même question peut être posée à propos des langages formalisés (essentiellement mathématiques). D’autant qu’à côté de ces divers langages qui s’imposent à l’école aujourd’hui, il en est d’autres qui n’ont aujourd’hui qu’une place marginale et nous paraissent essentiels, qu’il s’agisse du langage corporel (l’éducation physique ne peut être réduite au sport) ou des divers langages artistiques. Pour que le goût d’exprimer son individualité habite chacun, les langages artistiques et corporels sont essentiels parce qu’ils permettent souvent mieux que des mots de traduire notre essence et nos spécificités.

**A côté du langage que l’on parle, faire de la place aux langages corporels et artistiques, et questionner la place faite aux langues étrangères et aux langages formalisés.**

*A REDIGER un paragraphe expliquant comment avancer.*

*Des changements sont déjà possibles dans le cadre actuel.*

*Il importe de bousculer les curricula. Il faut faire de la place, délaissé des contenus utilitaristes ou sélectifs. Introduire de nouveaux contenus, à ne pas mettre à la marge dans des cours d’éducation à...*

*Une piste envisageables : pour certains cours faisant aujourd'hui partie du tronc commun, imposer des menus identiques pour tous, avec obligation de plat de chaque partie de ce menu, mais avec, dans chaque partie, une variété de plats.*

*Revoir les contenus impose aussi de revoir le cloisonnement des écoles, les horaires de 50', le découpage disciplinaire.*

*APPRENDRE COMMENT ? (quelques idées en vrac)*

*une École qui préserve et entretient l'appétit d'apprendre en misant sur la soif d'apprendre et les questions vives et vivifiantes des enfants et des jeunes ; et qui n'a de cesse d'entretenir chez l'enfant et le jeune la volonté de comprendre, d'interpréter et de donner du sens à ce qui l'interpelle...;*

*une École qui parie sur l'intelligence de tous et abandonne le langage déficitaire, faisant de tous ces mots en « dys » inventés pour classer un usage beaucoup plus parcimonieux qu'aujourd'hui ;*

*une École qui place en son cœur l'interrogation mutuelle, le débat, l'apprentissage réciproque, la coopération ;*

*une école qui fait faire, qui fait agir,... ; qui fait vivre des expériences positives (démocratie, coopération, égalité, émancipation,..)*

*une École qui refuse de mesurer, classer, étiqueter ; une école qui remet à plat les procédures d'évaluation. Qui cesse de vénérer Sainte-évaluation, Saint-Examen et Sainte-Note, et de se soumettre elle-même aux évaluations incessantes, et en particulier aux évaluations PISA ; car de telles évaluations standardisent, simplifient, font perdre du temps, valorisent la motivation extrinsèque,...*

*une école ouverte sur son environnement et sur la vie, ce qui ne se cantonne pas au monde de l'entreprise*

*une absence de redoublement et de spécialisé ;*

*des enseignants accompagnateur plutôt que guide... ; des collectifs enseignants... ; un moins grand découpage et spécialisation des tâches des professionnels (ne pas déléguer les « basses tâches ») ; une remise en question du fossé enseignant-enseigné : l'apprenant enseigne aussi tandis que l'enseignant apprend aussi...*

*APPRENDRE DANS QUELS COLLECTIFS (ébauche)*

*Une École qui mélange pauvres et riches, croyants et athées, soi-disant intellos et prétendus manuels, aveugles et boiteux, parce qu'elle ne perçoit plus aucun de ces jeunes comme un frein à la course mais les voit comme des garde-fous face aux dérives individualistes et aux replis sur les certitudes ;*

*Valoriser les classes verticales ou multi-âges (explicitier leurs avantages) ;*

*L'apparition d'options et de filières doit aller de pair avec la cohabitation des élèves suivant les diverses filières. Il n'y a aucune raison pour que des cours présent dans les divers programmes de filières soient suivis séparément ;*

*Idée à explorer : prolongation d'un petit tronc commun de 18 à 22 ans, pour poursuivre l'apprentissage du rapport aux autres, entre étudiants, travailleurs et sans emploi ;*

*Quels liens entre l'école et la communauté de son territoire ?*

#### **QUELLES STRUCTURES ?**

*Il doit y avoir une cohérence entre ce projet et l'organisation du système.*

*Ecole gratuite, publique (une Ecole pour laquelle les autorités publiques acceptent de dégager tous les moyens nécessaires pour atteindre les objectifs jugés indispensables. Et donc de se donner ces moyens).*

*Mais autonomie. Une autonomie qui ne doit pas être cadrée par des dispositifs de reddition de comptes, plutôt de l'intervision en référence à un horizon, une culture du débat, de l'échange, de la coopération.*

### **Nous mettre en route**

*Ce dernier chapitre préciserait comment nous comptons agir et « faire agir » pour tendre vers l'horizon décrit précédemment.*

*Il faut d'abord rappeler que si nous n'avons volontairement fait qu'esquisser l'horizon, c'est pour quatre raisons : 1) il est vain de vouloir poser la question des moyens et modalités avant de s'être mis d'accord sur une vision d'ensemble, des finalités ; nous ne voulons pas refaire l'erreur du Pacte ; 2) nous n'avons pas nécessairement de réponse unanime et détaillée quant aux dispositifs éducatifs concrets et pratiques à mettre en place ; d'autant plus que lorsqu'on passe du débat sur les finalités et grands principes au débat sur les dispositifs concrets, les désaccords deviennent souvent plus nombreux, y compris entre nous, de même que les incertitudes sur les effets réels des décisions prises puisque les acteurs peuvent, consciemment ou non, se conformer au prescrit sans respecter les vraies finalités de ceux qui l'ont prescrit ; 3) en proposant une esquisse de l'horizon, nous cadrans cependant les débats plus concrets en resituant toujours les discussions par*

*rapport aux finalités poursuivies, ce qui permet d'une part d'éliminer certaines pistes trop en décalage avec ces finalités et d'autre part d'éviter que les débats sur les moyens s'autonomisent au point de perdre de vue les finalités ; 4) le changement que nous espérons ne peut advenir que si de multiples acteurs se mettent en route, prennent des initiatives ; ces initiatives jailliront d'autant mieux que le cadre ne sera pas trop corseté et qu'elles ne seront « cadrées » que par l'horizon esquissé et par une stimulation des échanges et discussions entre elles ; un tel dispositif léger permet d'ailleurs davantage de créativité.*

*Processus de changement doit être le reflet du processus d'éducation. De grands principes intériorisés. Quelques balises (pas sortir du système collectif). Pas d'évaluation. De l'initiative multiple. L'émergence démocratique de règles.*

*Il faudrait ensuite inviter tout un chacun à agir à un ou plusieurs des niveaux suivants :*

- **LOCAL ET SYSTEMIQUE. Transformer les représentations et paradigmes dominants dans la société.** *Il est absolument capital, vu l'endoctrinement néo-libéral ambiant et la peur que chacun a de changer seul, de travailler les représentations que les gens se font des enjeux scolaires et sociétaux. Le Manifeste en lui-même est un outil pour ce faire, mais sans doute faudrait-il aussi (via des fiches ?) présenter des argumentaires courts et pédagogiques démontant des discours couramment entendus, genre de « sets » disponibles pour ceux qui veulent combattre l'idéologie adverse partout où elle s'exprime : au café du commerce, dans les salles de profs ou les dîners de famille, par exemple.*
- **LOCAL. Modifier nos pratiques individuelles.** *Que nous soyons élève, parent, enseignant, directeur, agent PMS ou autre encore, nous sommes amenés à prendre des décisions ou à nous positionner par rapport à des demandes, des conseils ou des ordres qui nous sont adressés. Nous sommes assez régulièrement pris dans une tension entre la fidélité à des valeurs et idéaux proches de celles de ce Manifeste et une attitude fataliste ou réaliste. Ne pouvons-nous aussi (via des fiches pratiques ?) donner des conseils sur la manière de rapprocher pratiques et valeurs, que ce soit pour les cas où les personnes font face à un pouvoir (qui veut par exemple envoyer notre enfant dans l'enseignement spécialisé) ou dans le cas où elles doivent choisir une des solutions qui s'offrent à elles ? Ne pouvons-nous, pas dans le premier cas, dire les droits, les recours et aides disponibles, les stratégies possibles, et, dans le second, établir les liens entre décisions concrètes et grands principes et partager des témoignages de personnes ayant réussi à tenir ce lien ?*

- **LOCAL. Agir au niveau local, à l'échelle d'une école ou d'un ensemble d'écoles.** En tant qu'enseignants, parents, élèves ou partenaires extra-scolaires, nous pouvons contribuer à créer une école, développer des pratiques au sein d'une école existante, lutter contre des décisions qui s'y prennent... Il serait bon d'identifier dans ce texte quelques-unes de ces actions possibles, pour montrer des manières concrètes de traduire les grands principes énoncés au chapitre « horizon désirable ». On pourrait ainsi décrire succinctement ces actions, montrer que le cadre légal permet, plus qu'on l'imagine, de les mettre en œuvre, renvoyer vers des personnes et des groupes qui les expérimentent et des textes qui les commentent ou les légitiment. Plus largement, nous devrions mettre en place une plateforme permettant de cartographier les initiatives et luttes et favoriser les échanges entre elles.
- **SYSTEMIQUE. Agir au niveau politique.** Si le changement ne s'effectuera pas seulement ni même d'abord par le politique, nous ne pouvons cependant négliger ce niveau, notamment parce que nous voulons transformer le système scolaire dans son ensemble plutôt que contribuer à l'émergence de quelques écoles alternatives. Peut-être pouvons-nous d'emblée identifier quelques combats politiques, mais nous devons aussi mettre en place un dispositif durable permettant, à propos de politiques concrètes, la maturation de prises de position sur la base du Manifeste, voire de propositions que nous ferions d'initiative, toujours en référence à ce Manifeste. L'intérêt serait sans doute de focaliser les combats sur ce qui peut avoir un fort impact symbolique (par exemple, quitter PISA), sur des projets dangereux du fait de leur possible effet d'entraînement vers l'horizon que nous voulons éviter ou encore sur des mesures que nous voulons promouvoir parce que nous croyons qu'elles vont dans la bonne direction.

### **EN ANNONCE ET EN FIN DE MANIFESTE**

*Ne pas oublier une invitation à signer et commenter ce Manifeste en tant qu'individu ou organisation. Mais bien plus qu'une simple signature, il faudrait inviter les personnes à entrer dans un réseau favorisant les échanges entre elles sur la base de leur ancrage territorial, de leur fonction ou des projets et enjeux qui les intéressent.*

### **FICHES**

*Allons-nous vers 4 modèles de fiches, correspondant aux 4 niveaux d'action ? Il faudrait alors définir leur structure, leur longueur (maximum 2 pages ?), les ressources (organisations,...) qu'on pourrait mobiliser, et les procédures de validation.*

*Ces fiches ne devraient pas être prêtes pour la sortie du Manifeste. Elles pourraient être réalisées progressivement.*

